



---

## Sondages dans le chapitre de l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon

Christian Vernou et Erica Gaugé

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/11500>

DOI : [10.4000/cem.11500](https://doi.org/10.4000/cem.11500)

ISSN : 1954-3093

### Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

### Édition imprimée

Pagination : 31-34

ISSN : 1623-5770

### Référence électronique

Christian Vernou et Erica Gaugé, « Sondages dans le chapitre de l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 14 | 2010, mis en ligne le 21 octobre 2010, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11500> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.11500>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions  
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

---

# Sondages dans le chapitre de l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon

Christian Vernou et Erica Gaugé

---

- 1 Une opération de sondages très limitée a été menée à l'emplacement de l'ancien chapitre de l'abbaye Saint-Bénigne, entre le 25 mai et le 30 juin 2009, sous la responsabilité de Christian Vernou, en collaboration étroite avec Erica Gaugé et avec la participation de Violaine Bresson. Un sondage profond a été ouvert dans l'angle nord-ouest de la salle et des observations de détail ont été effectuées à l'emplacement de l'ancienne porte du chapitre, donnant à l'origine dans le cloître.



Fig. 1 – Saint-Bénigne, sondage 1 de la salle du chapitre (cl. E. Gaugé).

- 2 La recherche de terrain, menée en complément aux relevés pierre à pierre des élévations des murs périphériques de la salle, a contribué à une meilleure connaissance

de la phase de construction du bâtiment. L'architecture semble avoir été conçue et bâtie en une seule et même campagne, y compris la porte d'entrée du chapitre aux dimensions imposantes (h. 3,20 m; l. 1,63 m; prof. 0,82 m). Afin d'asseoir au mieux leurs maçonneries, les constructeurs ont aménagé des fondations très larges – environ 3 m à la base, pour le mur est-ouest et 2,60 m, pour le mur gouttereau d'orientation nord-sud –, dont les assises sont interpénétrées (appareil en besace). Les tranchées de fondations ont été creusées dans l'argile du substrat – paléosol, à la cote approximative de 241 m NGF; ces tranchées sont étroites à la base. La fonction de ces larges assises était d'assurer la stabilité du bâtiment à étage et de recevoir la retombée des voûtes d'arêtes, reportées sur les piliers à ressauts verticaux – plutôt que d'avoir conçu des massifs de maçonnerie ponctuels, à l'aplomb desdits piliers.

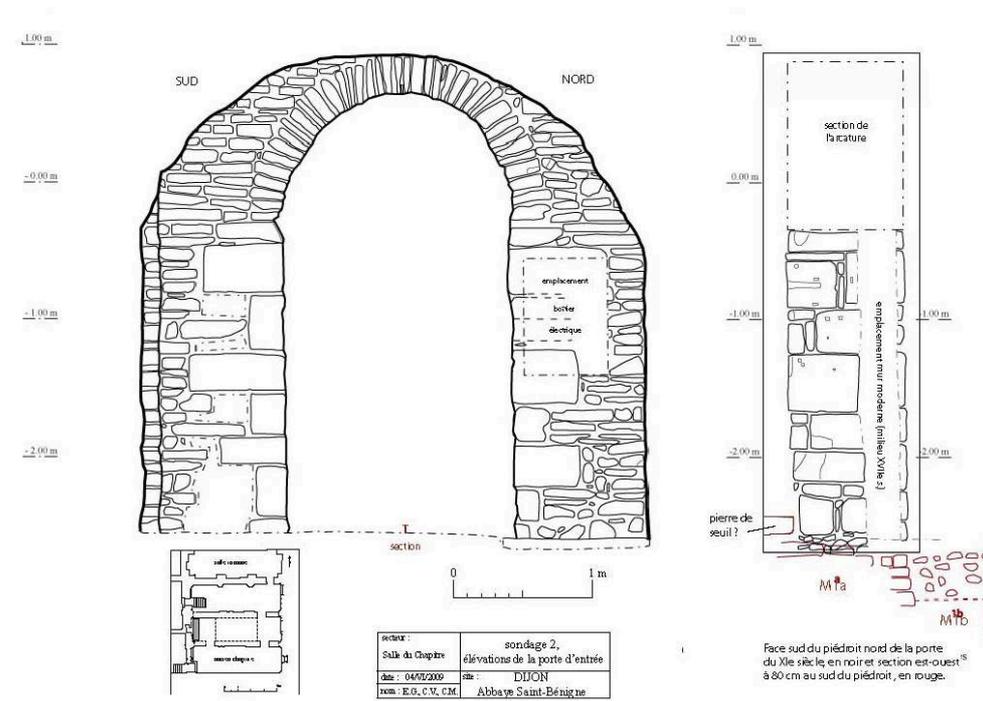


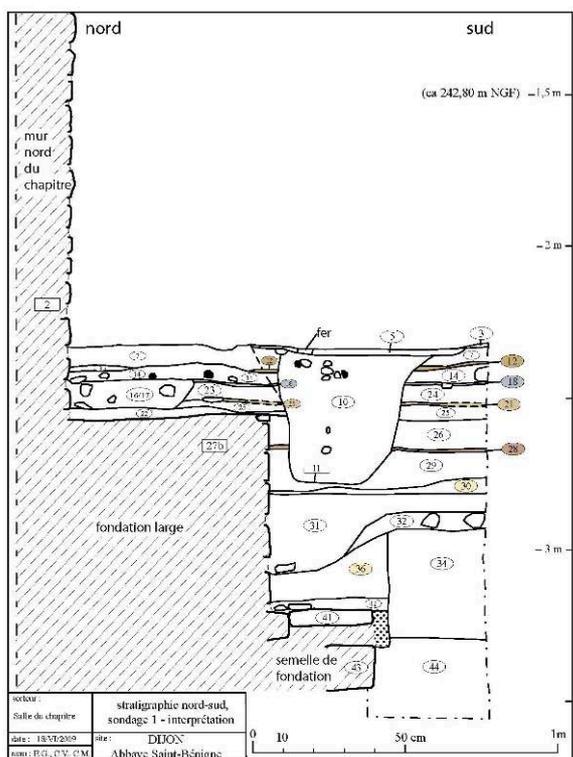
Fig. 2 – Saint-Bénigne, relevés du mur ouest (E. Gaugé, 2009).

- 3 Le mobilier archéologique mis au jour dans le comblement de ces tranchées est peu abondant. Quelques tessons de vases globulaires à lèvres éversées peuvent dater des IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles. Une vingtaine de fragments d'enduits muraux peints, découverts dans les mêmes couches, datent d'une époque antérieure à l'an Mil et proviennent peut-être d'une architecture antérieure, détruite au profit de ce bâtiment conventuel – pièce annexe à l'église abbatiale? édicule funéraire? Aucun vestige de construction antique ou mérovingien n'a été mis en évidence à l'emplacement des sondages. Constituée de murs à assises régulières, elles-mêmes composées de moellons plats et rectangulaires liés par une chaux beige-ocre, la salle du chapitre peut dater du début du XI<sup>e</sup> siècle et peut être mise en parallèle avec la commande de Guillaume de Volpiano.
- 4 Les niveaux de circulation du chapitre d'origine n'ont pas été reconnus dans les secteurs sondés. Plusieurs indices semblent démontrer un hiatus dans la chronologie des niveaux, comme si un ou plusieurs décaissements de la salle avaient été effectués au cours des siècles qui ont suivi la constitution du chapitre. Parmi les hypothèses plausibles, retenons la possible destruction du sol de l'an Mil – une chape de mortier de chaux, à l'origine? – par un dallage soigné, peut-être au XIII<sup>e</sup> siècle, à une époque où de

nombreux embellissements sont conçus au profit de l'abbatiale ou des bâtiments conventuels – réfection des voûtes du dortoir. Cet éventuel dallage a pu fonctionner de paire, en termes de cote, avec les plates-tombes qui recouvraient les sépultures des dignitaires inhumés dans ce haut lieu de l'abbaye – niveau de circulation médiéval, autour de 241,85 m NGF.

- 5 On imagine que s'il y a eu un dallage, celui-ci a fait l'objet d'une récupération à partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, époque de la réforme de la règle et des lieux par la Congrégation de Saint-Maur. Ce peut être cette phase de bouleversement qui a entraîné le démontage, plus ou moins volontaire, de l'assise supérieure des murs de fondations larges. Au nord, ces fondations étaient en avancée de 0,60 m par rapport à l'élévation du mur; à l'ouest, de 0,40 m seulement. Ces ressauts horizontaux ne pouvaient pas constituer des banquettes pour les moines. En revanche, ils pouvaient servir de base à des aménagements en matériau périssable comme des bancs en bois, par exemple.
- 6 Le mobilier archéologique recueilli dans les niveaux supérieurs mis au jour a confirmé la vocation de cave de ces lieux après la réforme mauriste. De nombreux tessons de bouteille en verre teinté de couleur sombre témoignent de la conservation des vins de l'abbaye en ces murs. La panse cylindrique et le type de cordeline rapportée orientent la datation de ces contenants à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. En parallèle, la découverte de nombreux fragments de pots de chambre en faïence à couverte blanche atteste d'un usage curieux de cette cave, vraisemblablement recherchée pour sa tranquillité. À partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle, un grand séminaire se met en place, mais la vocation de cave, pour ce sous-sol, demeure. Pour ces époques, les niveaux de circulation sont constitués de fines couches terreuses damées, souvent perturbées par des creusements ponctuels dus aux aménagements des lieux en matériaux périssables (bûcher, cellier). Une couche d'incendie a été reconnue; elle s'inscrit dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Parmi les couches supérieures, on note un niveau composé de brisures de mortier à la chaux, témoin probable d'une restauration des voûtes d'époque moderne (restauration MH de 1934?).

Fig. 3 – Saint-Bénigne, stratigraphie nord-sud.



## INDEX

**Mots-clés :** abbaye, Saint-Bénigne de Dijon

**Index géographique :** France/Dijon